



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 957

18 jours

2 - 14 novembre 2011

18 jours

Festival d'automne
Un vent de liberté souffle
en Méditerranée

Égypte - 2h05
oeuvre collective

Sherif Arafa, Yousry Nasrallah, Mariam Abou Ouf, Marwan Hamed,
Mohamed Aly, Kamla Abou Zikri, Sherif el-Bendari, Khaled Marei,
Ahmad Abdallah et Ahmad Alaa



Sherif Arafa, *Retention*, met en scène un groupe de « fous » venant de milieux divers (un ancien professeur d'histoire, un policier, un islamiste, un jeune amnésique...) et partageant une même chambre dans un hôpital psychiatrique. Ensemble, ils découvrent les images de la révolution à la télévision mais ne réagissent pas de la même manière.

Kamia Abu Zikry, *Création de Dieu*, nous fait partager les pensées d'une jeune vendeuse de thé. Se retrouvant confrontée aux manifestants, elle décide à son tour de se joindre au mouvement.

Marwan Hamed, *1919*, nous entraîne dans l'univers sombre et sordide des prisons de l'ancien régime où un jeune révolutionnaire, arrêté dès les premières manifestations, est torturé et humilié. Il devient le prisonnier 1919.

Mohamed Ali, *Quand le déluge survient*, se penche sur quelques hommes d'un quartier pauvre du Caire, qui décident de vendre des drapeaux aux manifestants anti-Moubarak ainsi que des portraits du Raïs à ses supporters.

Sherif Bendari, *Couvre-feu*. Loin des foules et de la mobilisation du Caire, un grand-père est néanmoins confronté à la vague de changement en train de s'opérer dans le pays. Alors qu'il rentre de l'hôpital, de nuit, avec son petit-fils Ali, il est contraint de se plier aux mesures du couvre-feu et se perd dans la ville en essayant de contourner les différents barrages.

Khaled Marei, *les gâteaux de la Révolution*. Le 28 janvier, un couturier diabétique du Caire sort de quatre jours de coma, ignorant tout de la révolution en cours. Des cris et des coups de feu lui font alors fermer sa boutique dans l'urgence. Enfermé, et sans lien avec l'extérieur, il croit à une attaque israélienne. Angoissé, il décide de rester cloîtré dans son échoppe et n'en sort que le 11 février, jour de la démission du président Moubarak.

Mariam Abou Ouf, *Tahrir 2.2*, revient sur la journée particulièrement sanglante du 2 février, dite de la « bataille du chameau » durant laquelle des heurts se produisent entre partisans pro-Moubarak et des manifestants de la contestation. Un père de famille au chômage et sans ressources se fait alors payer pour aller place Tahrir défier les contestataires du régime. Avec l'argent reçu, son épouse décide de préparer un dîner pour la famille. Le bilan de la journée est finalement aussi sombre du côté des assaillants que des assaillis.

Ahmed Abdallah, *Fenêtre*. Un jeune homme préfère suivre la révolution de sa chambre sur Internet. Amoureux, il observe de sa fenêtre sa voisine qui s'engage dans le mouvement.

Yousry Nasrallah, *intérieur/extérieur* met en scène un couple dont la femme souhaite prendre part à la contestation alors que le mari, inquiet, le lui interdit, mettant ainsi en cause la stabilité de leur mariage.

Ahmed Alaa, *Ashraf Seberto*. Un coiffeur du Caire vient en aide aux manifestants en transformant sa boutique en poste de premier secours alors que sa femme, craignant les pillards, se réfugie chez son père.



Six mois après les événements de la place Tahrir, **18 jours** (Tamantashar Yom en VO) est le premier film qui relate les 18 jours qui ont mené l'Égypte à la démission d'Hosni Moubarak. Ce film collectif est un regroupement de 10 courts-métrages de fiction, réalisés par 10 réalisateurs égyptiens, de manière très spontanée. Chaque chapitre évoque les manifestations et la répression vues à travers les yeux d'égyptiens pris malgré eux dans la tourmente d'événements qui vont changer leur vie. Des femmes, des hommes, jeunes, âgés, pro ou anti-Moubarak. On découvre les histoires de ces Caiotes, acteurs et parfois spectateurs d'une page de l'histoire de leur pays, la chute d'un régime qu'aucun d'eux, ni aucun Égyptien, n'avait prévu. Le film a été réalisé en deux jours, avec de petites caméras, et peu de moyens financiers. "Pas de budget, c'est notre budget" était d'ailleurs la devise des réalisateurs durant le tournage. Les recettes du film seront reversées à l'organisation de convois pour l'éducation politique et civique dans les villages d'Égypte. Chacun de ces dix chapitres a son réalisateur, ses personnages et sa propre intrigue. *Rétention* est le premier court-métrage. On est plongé soudainement dans le quotidien d'un

groupe d'hommes, qui cohabitent dans une chambre d'asile psychiatrique. Par le biais de la télévision, ils découvrent avec stupéfaction ce que leur pays est en train de vivre. Là où le réalisateur de *Rétention*, Sherif Arafa a été judicieux, c'est qu'il a transposé la révolution de la place Tahrir à l'intérieur de cette chambre, créant un microcosme qui reflète à la fois les événements de l'extérieur et la société égyptienne. Spectateurs au départ, ils deviennent donc acteurs. Les personnages adoptent un rôle symbolique, et incarnent la jeunesse, les médias, l'enseignement, la police... Mais plus l'intrigue se déroule, plus les langues se délient. Ce chapitre initial, probablement le plus représentatif de la situation égyptienne, nous permet d'entrer d'emblée dans le vif du sujet. Parmi les autres histoires qui nous sont contées, on découvre notamment une jeune vendeuse à la sauvette durant une manifestation (*Création de Dieu*), un grand-père et son petit-fils tentant désespérément de rentrer chez eux (*Couvre-feu*), mais aussi un internaute qui assiste à la révolution uniquement par le biais de son ordinateur (*Fenêtre*) et un coiffeur qui devient héros malgré lui (*Ashraf Seberto*). Les réalisateurs oscillent habilement entre morceaux de vie, images de la révolution, et extraits clés des discours télévisés des acteurs politiques. Le long-

métrage respecte la chronologie des événements puisque chaque histoire se déroule entre le 25 janvier et le 11 février 2011.

En salles le 7 septembre prochain, le long-métrage fût présenté cette année à Cannes, alors que l'Égypte était l'invitée d'Honneur du festival. Des polémiques avaient alors pointé le bout de leur nez... Deux des réalisateurs, Marwan Hamed (*1919*) et Sherif Arafa (*Rétention*) avaient en effet collaboré à plusieurs reprises avec le régime Moubarak, réalisant notamment des clips de campagne pour la réélection du chef d'État en 2005. On aurait pu craindre de toute façon que ce long-métrage soit orienté. On ne décèle pourtant aucune prise de position. *1919* de Marwan Hamed raconte l'arrestation d'un des principaux leaders révolutionnaires la veille du grand jour mais les opinions pro-Moubarak du flic qui le torture sont également mises en avant. La diversité des personnages de 18 jours nous permet de s'attacher aux partisans de la Révolution mais aussi à ses opposants, comme ce couturier sorti du coma au moment des événements et qui, apeuré, décide de s'enfermer (*Les gâteaux de la Révolution*). On s'émeut profondément devant *Tahrir 2.2* et on rit face aux Égyptiens qui retournent leur veste pour mieux vendre leurs drapeaux dans *Quand le déluge survient*. En réalité, on découvre un film au thème politique mais profondément apolitique. On a la sensation qu'en filmant l'environnement vital des personnages, les réalisateurs ont préféré insister sur le rôle de la population dans cette révolution, et de montrer sa prépondérance sur le rôle des politiciens. *18 jours* est donc un film social, qui ne parle pas de la Révolution égyptienne, de la place des femmes, de la misère. Il reste avant tout une capture de quelques citoyens parmi tant d'autres, une photographie de l'Égypte, mais qui nous réconcilie avec des valeurs telles que la nostalgie, l'amour de la patrie, la famille, l'amitié. Bref, un film profondément humain.

Festival d'automne
Un vent de liberté souffle
en Méditerranée

Tunisie :

- **Plus jamais peur** de Mourad Ben Cheikh
- **Laïcité Inch'Allah** de Nadia El Fani

Égypte :

- **18 jours** - oeuvre collective de 10 cinéastes

Liban :

- **Et maintenant on va où ?** de Nadine Labaki

Iran :

- **Noce éphémères** de Reza Serkanian